

### **Texte 24 : L'icône (3 p.).**

*La Sagesse 13:1vv* parle de "voir Dieu à travers les biens visibles". La foi est une "vision" et c'est à travers l'icône qu'est la création et surtout l'homme. Il en va de même pour le cosmos et l'homme préchrétiens. Car "la force de vie immortelle de Dieu est en toutes choses" (Sag. 12:1). Cette foi iconique comporte même une dimension esthétique : "Le créateur de toute beauté a (...) créé" (Sg 13,3). L'apparition de Jésus au milieu des hommes - par exemple lorsqu'il apaise la tempête - n'est que la renaissance d'un cosmos et d'une humanité délabrés - parce que pécheurs - et en même temps une continuation de la nature iconique des choses.

#### ***Maria.***

Nos frères et sœurs orientaux sont trinitaires de part en part, et dans son sillage marial : "Le Fils du Père, qui transcende la raison, s'est représenté en se faisant homme en toi, Mère de Dieu, Marie : il a rendu à l'image violée ("eikon") (de Dieu dans l'homme) son aspect originel et l'a fait rayonner d'un éclat divin". (T. Spidlik, *Les grands mystiques russes*, Paris, 1979, 324).

**Note :** "briller" n'est pas une vaine expression poétique dans la langue des églises orientales ! Briller" signifie "doxa", la gloire, c'est-à-dire Dieu lui-même dans la mesure où il déploie sa grande force vitale. Marie est le point de départ d'une nouvelle iconisation du cosmos et de l'humanité.

#### ***Icônes.***

Nous pouvons maintenant mieux comprendre la signification et la place des icônes. Toute la création est iconique. L'humanité l'est. Le cosmos recréé et l'humanité le sont encore plus grâce à la naissance de Jésus de Marie et à ce qui s'en est suivi.

Tyciak : "L'icône n'est compréhensible qu'à partir de la théiosis, la déification du monde. La participation du monde à la gloire de Dieu repose sur l'incarnation de Jésus telle qu'elle est interprétée par l'apôtre Jean". En effet, pour Jean, Jésus est la sagesse du monde ou de l'univers qui entre dans l'existence humaine dans le sein de Marie.

#### ***L'icône comme "sacramental".***

L'icône est bien plus qu'une méthode de prière. (...). C'est une sorte de sacramental". -- Le terme "sacramental" est un terme théologique désignant un geste ou une chose, par exemple une consécration ecclésiastique porteuse de force vitale. Un "sacrement" à un degré moindre, -- si l'on veut.

"Dans la consécration de l'icône, l'Église appelle l'Esprit Saint lui-même sur l'icône. Ce n'est que dans ce cadre qu'une image en bois ou autre devient "pneumatique", c'est-à-dire porteuse de forces vitales divines" (selon Jean de Damas)" (J. Tyciak, o.c., 22). En ce sens, l'icône est une kratophanie, c'est-à-dire la présentation du "kratos", la force vitale. Dans notre langage théologique occidental, l'icône libère des grâces. Pour le chrétien oriental : l'icône fait agir le saint qui y est représenté.

### ***Toute la dogmatique.***

Jean de Damas a été le principal défenseur du "culte des images". Mais cela a souvent été très mal compris en Occident. "Pour lui, tout est icône" (Tyciak). Harnack, le théologien protestant, estime que toute la dogmatique qui définit le christianisme dans son essence selon Jean de Damas repose ou s'effondre quelque part avec le concept d'"icône".

Et en effet, comme nous, dans l'esprit de Jean, avons incarné le christianisme, Harnack a raison : toute la création est une icône ou un "mystère". Depuis Jésus, il en a été ainsi à un degré plus profond. Et le matériau que l'Église a doté d'une force de vie pneumatique et que l'on appelle "icône" n'est qu'un type d'icône. "Le culte des icônes était l'expression la plus compréhensible de la nature picturale de toutes les choses renouvelées depuis l'incarnation de Jésus. La création était devenue transparente, translucide, et cette transparence apparaissait clairement dans les icônes (...)" (Tyciak, o.c., 27).

### ***Sacrée.***

Tyciak, o.c., 27. -- D'une part, l'interprétation séculariste des choses. De l'autre, l'interprétation mystique-hiératique des fidèles, des érémites, des prières, des hiérarques fortement religieux, des penseurs. - Il ne faut pas oublier non plus que l'islam qui a supplanté le christianisme oriental était nettement hostile à l'image. Il n'est donc pas surprenant que le concile général de 869 ait demandé que les icônes reçoivent le même honneur que les évangiles. Dans le troisième canon, le concile déclare : "Si l'on ne vénère pas l'icône du Sauveur, on ne pourra pas non plus contempler son visage lors de son second avènement".

Ce faisant, nous espérons avoir rapproché un peu plus l'axiomatique de nos fidèles orientaux.